

— 23 mai - 29 juin 2013
— Ateliers Berthier - 17^e
—

CENDRILLON

une création théâtrale de Joël Pommerat

spectacle pour tous à partir de 8 ans

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 6€ à 30€ (série unique)

Acompagnateur adulte 20€

Enfant de moins de 15 ans 10€

Horaires voir le calendrier détaillé en dernière page

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès Paris 17^e (angle du boulevard Berthier)

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

— 23 mai - 29 juin 2013
— Ateliers Berthier - 17^e
—

CENDRILLON

une création théâtrale de Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 8 ans

scénographie et lumière
Éric Soyer

costumes
Isabelle Deffin

son
François Leymarie

musique originale
Antonin Leymarie

vidéo
Renaud Rubiano

avec

Alfredo Cañavate *le père de la très jeune fille*

Noémie Carcaud *la fée, la soeur*

Caroline Donnelly *la seconde soeur, le prince*

Catherine Mestoussis *la belle-mère*

Deborah Rouach *la très jeune fille*

et

Marcella Carrara *la voix du narrateur*

José Bardio

Nicolas Nore *le narrateur*

production
Théâtre National – Bruxelles
coproduction La Monnaie / De Munt
en collaboration avec la Compagnie Louis Brouillard

créé le 11 octobre 2011 au Théâtre National – Bruxelles

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'en juin 2013, et au Théâtre National – Bruxelles

La Scène imaginaire de Joël Pommerat : lundi 10 juin à 20h / Odéon 6^e
De quoi est fait l'univers de cet auteur/metteur en scène ?

— **Extrait**

LA TRÈS JEUNE FILLE (*très en colère*) - Oui, vous êtes qui d'abord ?

LA FÉE - Moi ?

LA TRÈS JEUNE FILLE - Oui, t'es qui toi pour te foutre de ma gueule continûment ? Ça va bien cinq minutes ! Alors ?

LA FÉE - Alors ?

LA TRÈS JEUNE FILLE - T'es qui ?

LA FÉE - Je suis qui ?

LA TRÈS JEUNE FILLE - Oui t'es qui ? Dépêche-toi.

LA FÉE - La fée.

LA TRÈS JEUNE FILLE - La fée de qui ?

LA FÉE - Quoi la fée de qui ? La fée de toi ! Ta fée quoi !

LA TRÈS JEUNE FILLE - Ma fée quoi ? J'ai une fée moi ?

LA FÉE - Ben oui, ça arrive !

LA TRÈS JEUNE FILLE - Et c'est comme ça, une fée ?

LA FÉE - Hé ho dis donc, tu me connais pas encore !

LA TRÈS JEUNE FILLE - J'ai jamais demandé à avoir une fée moi.

LA FÉE - Ca se demande pas ! C'est comme ça, c'est tout !

LA TRÈS JEUNE FILLE - Qui me dit d'abord que vous êtes vraiment une fée ?

LA FÉE - Je sais pas moi.

LA TRÈS JEUNE FILLE - Vous êtes magicienne ?

LA FÉE - (*sortant un jeu de cartes de sa poche*) Absolument, je connais des tours de magie... et que je fais moi-même, sans me servir de mes pouvoirs. Je te montre... Tire une carte au hasard.

(*La très jeune fille tire une carte. La fée se concentre.*) C'est le sept de coeur ?

LA TRÈS JEUNE FILLE - Presque.

LA FÉE - Huit !

(*La très jeune fille fait un signe avec la main du genre « à peu près mais pas tout à fait ça ».*)

Neuf !

(*La très jeune fille fait un signe avec la main du genre « plus bas ».*)

Six !

(*La très jeune fille refait le même signe.*)

Cinq !

(*La très jeune fille refait le même signe.*)

Quatre, quatre de pique.

(*La très jeune fille fait signe « oui mais non » et elle fait un geste pour signifier la couleur de la carte.*)

Pique ! Quatre de pique ! J'ai trouvé, voilà j'ai trouvé.

(*La très jeune fille rend la carte.*)

Ah merde, quatre de carreau.

- La voici de retour pour notre plus grand plaisir, cette Cendrillon si surprenante et que tous
- ses spectateurs ont pourtant aussitôt reconnue. Elle a pourtant une façon de chercher sa
- voie qui n'appartient qu'à elle, et qui porte bien la marque de son réinventeur : taciturne, poignante et souvent drôle, la vaillante orpheline finit par se libérer – et nous avec – en ne comptant que sur elle-même et quelques gestes d'amitié. Chemin faisant, elle rencontre une fée, une vraie, surgissant quand on ne l'attend plus et entretenant avec la magie des rapports plutôt compliqués. Et puis un tout jeune prince qui a lui-même un problème à résoudre mais qui ne le sait même pas, même si au fond il s'en doute un peu... Tenant petits et grands en haleine, ce superbe voyage théâtral qui mène de la perte à la joie et du deuil jusqu'à la danse est d'ores et déjà reconnu comme un classique.

— **Cendrillon : trois façons de commencer**

1697

Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison [...].

Charles Perrault : *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*, in *Contes de ma mère l'Oye*, Gallimard, Folio plus classiques, 2006

1812

Un homme riche avait une femme qui tomba malade, et quand elle sentit sa fin approcher, elle appela sa fille unique à son chevet et lui dit : « Chère enfant, reste pieuse et bonne, alors le Bon Dieu te viendra toujours en aide, et moi du haut du ciel je te regarderai et je veillerai sur toi. » Là-dessus elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère et pleura et resta pieuse et bonne. Quand vint l'hiver, la neige mit un tapis blanc sur la tombe et quand le soleil du printemps l'eut retiré, l'homme prit une autre femme. La femme avait amené avec elle deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Alors les tourments commencèrent pour la pauvre belle-fille.

Grimm : *Cendrillon*, in *Contes choisis*, trad. Marthe Robert, Gallimard, coll. Folio Classique, 2000

2011

Je vais vous raconter une histoire d'il y a très longtemps... Tellement longtemps que je ne me rappelle plus si dans cette histoire c'est de moi qu'il s'agit ou bien de quelqu'un d'autre. J'ai eu une vie très longue. J'ai habité dans des pays tellement lointains qu'un jour j'ai même oublié la langue que ma mère m'avait apprise. Ma vie a été tellement longue et je suis devenue tellement âgée que mon corps est devenu aussi léger et transparent qu'une plume. Je peux encore parler mais uniquement avec des gestes. Si vous avez assez d'imagination, je sais que vous pourrez m'entendre. Et peut-être même me comprendre. Alors je commence. Dans l'histoire que je vais raconter, les mots ont failli avoir des conséquences catastrophiques sur la vie d'une très jeune fille. Les mots sont très utiles, mais ils peuvent être aussi très dangereux.

Joël Pommerat : *Cendrillon*, Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka Jeunesse, 2012

— Une toute autre histoire

Avec *Cendrillon*, créé en 2011, Joël Pommerat s'attaquait à forte partie. Annoncer une *Cendrillon* lui imposait de prendre en compte les souvenirs et l'attente qu'un tel titre mobilise chez le public. Mais d'autre part, certaines données traditionnelles sont de celles qu'un auteur tel que lui ne pouvait envisager sans réticence. Tout le monde connaît le schéma de l'histoire : une orpheline, tirée des griffes d'une affreuse belle-mère par une bonne fée marraine, finit par épouser un prince charmant. Entre l'adhésion naïve de la petite enfance et l'ironie ou l'indifférence désillusionnée de lecteurs plus âgés, la marge de manoeuvre dont dispose un dramaturge semblait étroite. Quelle présence et quelle énergie imprimer à un personnage aussi fondamentalement passif ? Comment proposer sérieusement, à notre époque, le beau mariage comme point d'orgue du récit et compensation à toutes les injustices de l'existence ? Et puis, si la fée dotée d'irrésistibles pouvoirs magiques peut à la rigueur faire bonne figure dans un conte traditionnel, son rôle est plus difficile à tenir dans une pièce de théâtre : après tout, puisqu'elle détient la solution à tous les problèmes de sa filleule, pourquoi donc ne lui porte-t-elle pas secours plus tôt ?

Aux deux dernières questions, on pourra bien entendu répondre que le folklore n'a que faire de la vraisemblance ou de nos scrupules féministes contemporains. Héritier d'une très vieille histoire, le conte ne retranscrit pas ici la trajectoire d'un individu moderne, mais donne figure à un destin typique : celui d'une jeune fille désormais en âge d'entrer dans le réseau des échanges matrimoniaux, mais à qui la puissance paternelle (faible, absente ou usurpée) refuse le droit de quitter le foyer natal pour aller vivre sous un autre toit (motif remontant à la nuit des temps, et dont les premières traces écrites sont plus que millénaires : voyez par exemple l'histoire brutad'Électre, que Clytemnestre contraint à des tâches serviles et tient enfermée dans le palais de son père sans lui permettre de contracter aucune union). Si le fond de cette légende immémoriale vise à donner forme et consistance narrative à la règle imposant d'échanger les femmes entre familles, on comprend dès lors que le mariage final, loin d'être un *happy end* naïf et gratuit, répond au thème essentiel dont le conte est l'expression. De même, si la fée n'intervient pas en faveur de *Cendrillon* dès les premiers sévices dont sa filleule est victime, peut-être est-ce tout simplement parce qu'il lui faut d'abord attendre que celle-ci soit nubile, c'est-à-dire en âge d'aborder l'étape matrimoniale. Le conte obéit ainsi à une certaine logique et satisfait certains présupposés sociaux que nous pouvons ne plus partager, mais qui expliquent la plupart de ses caractères. Cela étant, le problème demeure entier : comment faire pour redonner vie à une histoire si ancienne sans pour autant contribuer à véhiculer sa part caduque ? La soumission de *Cendrillon*, son mariage, les pouvoirs de sa marraine, ne veulent plus rien dire pour nous, ou risquent de ne revêtir qu'un sens frelaté. Par quel biais, donc, aborder une telle fable, et pourquoi ?

Après coup, la réponse de Pommerat paraît évidente – de cette évidence rétrospective qui est souvent, soit dit en passant, la marque d'une grande réussite artistique. Elle consiste d'abord à évacuer franchement le motif matrimonial. *Cendrillon* n'est plus une *petite fille* qui finit par devenir nubile, mais une jeune fille contemporaine que nulle nécessité narrative ou sociale ne destine plus au mariage (l'adolescence, et à plus forte raison la préadolescence, sont des inventions relativement récentes : Pommerat en tire tout naturellement parti). Le *nec plus ultra* du bonheur n'étant plus forcément d'épouser un prince charmant, il n'y a plus lieu, en somme, de raconter cette histoire-là. Il est vrai que la marâtre se rêve en héroïne d'une intrigue matrimoniale : chez Pommerat, étant la seule à croire encore aux contes de fées – ou du moins à l'une des versions, dégradées et dégradantes, qu'en propose notre époque –, elle s'est en quelque sorte trompée d'histoire !... Cela étant, le spectre de cette histoire (mariage ou non, et même si la marâtre se fourvoie) hante inévita-

blement la mémoire des spectateurs, surtout des plus jeunes – car que serait, à leurs yeux, une Cendrillon sans prince ? Aussi Pommerat ne supprime-t-il pas le personnage, tout en lui confiant un tout autre rôle, l'un de ses traits essentiels consistant précisément à ne surtout pas épouser l'héroïne, comme pour donner à entendre qu'entre jeunes gens, il existe tout de même, aujourd'hui, d'autres rapports possibles que le lien nuptial...

Plus généralement, les éléments du conte qui sont pour ainsi dire les passages obligés de toute version reconnaissable de *Cendrillon* sont bel et bien conservés par Pommerat, mais déplacés et recadrés de telle sorte que le public puisse toujours mesurer l'écart entre le spectacle auquel il assiste et les données traditionnelles, afin de tirer lui-même les conclusions que cet écart pourrait lui inspirer. Comme le prince, la fée est donc présente ; et comme le prince, son personnage est retouché sur un point crucial – la magie. Car si elle disposait de ses pouvoirs habituels, toutes les difficultés de sa filleule pourraient se résoudre, c'est bien le cas de le dire, d'un coup de baguette : nous retomberions dans la logique du conte. Mais d'un autre côté, si elle se voit dépouillée de ses pouvoirs, en quoi serait-elle encore une fée à proprement parler ?... Pommerat se tire de la difficulté avec beaucoup d'élégance, en s'appuyant une fois encore sur une mémoire du conte que les spectateurs de tous âges partagent avec lui. On ne rapportera pas ici sa solution, qui mérite vraiment d'être découverte depuis la scène.

Refuser certaines figures imposées (le «prince», la «fée») est une chose ; inventer de quoi les remplacer ou renouveler en est une autre. Pommerat ne s'est pas contenté de ne modifier que tel ou tel détail de loin en loin, car supprimer la perspective matrimoniale de *Cendrillon* implique déjà que l'on va raconter une tout autre histoire, et c'est uniquement à la lumière de cette histoire nouvelle que les modifications prennent tout leur sens. Cette histoire, quelle est-elle ? Évidemment celle de Cendrillon : toutes les transformations dont nous venons de parler s'opèrent en fonction de celles que Pommerat impose à son héroïne. C'est elle, plus encore que le prince ou la fée, qui est au cœur de l'attente du public. Dans le conte, elle est passive, subissant sans se plaindre mauvais traitements et humiliations ; chez Perrault, elle n'énonce même pas un désir propre (lorsqu'elle tente de le faire, pour faire entendre son envie d'assister au bal du prince, sa voix s'étrangle, elle ne peut achever sa phrase : «Je voudrais bien... je voudrais bien...» – et c'est précisément en ce point du récit qu'intervient la fée). Or au fond de cette passivité, Pommerat a distingué une volonté agissante. Loin de se laisser infliger les tâches les plus rébarbatives ou les plus répugnantes, sa Cendrillon aspire à s'en acquitter. Et plus on lui en donne à faire, plus elle est contente. Elle prend même certaines initiatives scabreuses qui amusent beaucoup ses petits spectateurs. Car la crasse, la saleté, l'immondice ne sont pas un masque que lui impose une violence extérieure : ils répondent chez Cendrillon à une affinité profonde. Comme le dit sa marâtre : «On dirait pas comme ça, mais elle sait ce qu'elle veut cette gamine !»...

Bien entendu, cet apparent masochisme a ses explications et ses limites. Mais commenter davantage les unes ou les autres reviendrait à raconter toute l'histoire. Disons simplement, du côté des limites, que si la soumission de Cendrillon lui évite peut-être de trop souffrir d'un traitement qui répond à certaines de ses aspirations, ses épreuves ne l'en enfoncent pas moins dans un isolement toujours plus profond dont elle ne pourrait pas se tirer toute seule. Complice consentante de la faiblesse ou de la brutalité des adultes, la petite victime s'est emprisonnée dans sa propre logique. Comment parviendra-t-elle à s'en évader ? On l'aura deviné, c'est ici que Pommerat fait intervenir la fée, à peu près au point médian de son spectacle. – Quant aux explications qu'il donne du goût de son héroïne pour l'humiliation ou la souillure, rappelons que très vite, Pommerat avait annoncé son intention d'écrire une pièce qui parlerait aux enfants de la mort – et qui trouverait le ton juste pour aborder un sujet aussi grave. *Cendrillon* raconte aussi le destin d'une orphe-

line. Chez Perrault, la mère disparaît dès les premières lignes, livrant la petite héroïne à la solitude ; chez les frères Grimm, elle a le temps, avant de succomber, de dire quelques mots à sa fille, qui peut dès lors compter tout au long de sa vie sur des appuis surnaturels. Pommerat retient la solitude de la version française ; mais comme dans la version allemande, il lie fortement l'existence ultérieure de Cendrillon à la nature de sa relation avec sa mère et à la suprême injonction que celui-ci lui adresse. Il y a en effet, dans ce lien tel que Pommerat le constitue, un minuscule élément qui déclenche tous les choix que la petite fille est dès lors conduite à assumer – un grain de sable décisif qui fait dérailler le conte et lance le récit sur les voies de l'errance dramatique : «ce qui est certain,» confie la voix de la narratrice, «c'est que cette histoire n'aurait pas été la même si la très jeune fille avait entendu parfaitement ce que sa mère lui avait dit. Mais vous le verrez, pour les histoires, les erreurs ne sont pas toujours inintéressantes... » À partir d'une certaine décision fondamentale, elle-même fondée sur un malentendu, la «passivité» de Cendrillon se retourne en force active, en obstination, en résilience qui transforment complètement son destin. Le grand voyage du spectacle, de la tristesse vers la joie, peut dès lors commencer : ce qui aurait pu passer d'abord pour l'histoire douloureuse d'un deuil se métamorphose sous nos yeux en délicate tragi-comédie – l'histoire d'une délivrance et d'une amitié.

Daniel Loayza, 7 mars 2013

Repères biographiques

Joël Pommerat

Né en 1963.

Arrête ses études à 16 ans. Devient comédien à 18 ans. A 23 ans, il s'engage dans une pratique régulière de l'écriture. Il étudie et écrit de manière intensive pendant 4 ans.

Il met en scène un premier texte en 1990, à 27 ans, *Le Chemin de Dakar. Monologue non théâtral* présenté au Théâtre Clavel à Paris. Il fonde à cette occasion sa compagnie qu'il nomme Louis Brouillard. Suivront les créations de *Le théâtre* en 1991, *25 années de littérature de Léon Talkoi* en 1993, *Des suées* en 1994, *Les événements* en 1994. Différents textes écrits et mis en scène selon un processus qui commence à se définir. Le texte s'écrit conjointement aux répétitions avec les acteurs. Tous ces spectacles sont présentés au Théâtre de la Main d'Or à Paris.

En 1995, il répète et crée le spectacle *Pôles* au Fédérés de Montluçon, repris deux mois au théâtre de la Main d'Or.

Premier texte artistiquement abouti aux yeux de l'auteur. Et premier texte à être publié (sept ans plus tard en 2002 aux Editions Actes Sud-Papiers).

En 1997, création de *Treize étroites têtes* aux Fédérés puis reprise au Théâtre Paris-Villette.

Début d'une longue résidence de la compagnie au Théâtre de Brétigny-sur-Orge.

En 1998, il écrit une pièce radiophonique, *Les enfants*, commande de France Culture. Il co-réalise pour la radio sa pièce *Les Evénements* la même année.

Après la création de *Treize étroites têtes* et pendant trois ans, jusqu'en 2000, il se consacre exclusivement à la recherche cinématographique. Il réalise plusieurs courts métrages vidéo. En 2000, il abandonne définitivement cette voie et revient au théâtre.

Il présente au Théâtre Paris-Villette trois mises en scène de ses textes. Deux "recréations", *Pôles* et *Treize étroites têtes* et une création, *Mon ami*.

En 2001, la compagnie Louis Brouillard entame une série de représentations de ses spectacles en tournée. Depuis, les tournées de spectacles ne cesseront de se développer.

En 2002, il crée *Grâce à mes yeux*, toujours au Théâtre Paris-Villette.

En janvier 2003, il crée *Qu'est-ce qu'on a fait* à la Comédie de Caen. Cette pièce est une commande de la CAF du Calvados sur le thème de la parentalité. Ce spectacle est joué dans les centres socio-culturels de la région de Caen.

En janvier 2004, il crée *Au monde* au Théâtre National de Strasbourg. Début des tournées internationales.

En juin 2004, il crée *Le Petit Chaperon rouge* au Théâtre de Brétigny-sur-Orge. Premier spectacle destiné aux enfants.

En février 2005, il crée *D'une seule main* au CDR de Thionville.

La compagnie entame alors une résidence de trois ans avec la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

En janvier 2006 il crée *Les marchands* au Théâtre National de Strasbourg.

Il crée *Cet enfant* en avril 2006 au Théâtre Paris-Villette, récréation du texte *Qu'est-ce qu'on a fait*. *Au monde*, *les marchands* et *le Petit Chaperon rouge* sont repris au Festival d'Avignon 2006.

En 2007, il crée *Je tremble (1)* au Théâtre Charles Dullin à Chambéry.

Cette même année, la compagnie entame une résidence avec le Théâtre des Bouffes du Nord, de trois ans.

Nouvelle mise en scène de *Cet enfant* en russe, au Théâtre Praktika, à Moscou.

En mars 2008, *Pinocchio* à l'Odéon-Théâtre de L'Europe, deuxième spectacle pour les enfants.

En juillet 2008, *Je tremble (2)* au Festival d'Avignon et reprise de *Je tremble (1)*.

- *Je tremble (1 et 2)* sera repris au Théâtre des Bouffes du nord en septembre 2008.
 - En janvier 2010, Joël Pommerat crée *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord.
 - Il écrit un livret pour l'opéra *Thanks To My Eyes* d'après sa pièce *Grâce à mes yeux* (musique d'Oscar Bianchi) mise en scène et création au Festival d'Aix en juillet 2011).
 - En octobre 2010, il crée une nouvelle mise en scène de *Pinocchio* en russe au Théâtre Meyerhold à Moscou dans le cadre des années croisées France-Russie.
 - Le 2 mars 2011, création de *Ma chambre froide* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (repris en 2012). Il reçoit le Molière de l'auteur francophone vivant pour *Ma Chambre froide* ainsi que le Grand prix du syndicat de la critique et le Prix Europe pour le théâtre nouvelles réalités cette même année. La compagnie Joël Pommerat / Louis Brouillard a reçu le Molière des compagnies.
 - 11 octobre 2011, création au Théâtre National (Bruxelles) de *Cendrillon*.
 - En décembre 2011, création de *La grande et fabuleuse histoire du commerce* à la Comédie de Béthune - Centre Dramatique National Nord Pas-de-Calais.
 - En janvier 2013, il crée *La Réunification de deux Corées* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, qui reçoit le prix du meilleur spectacle public pour le Palmarès des nouveaux prix du Théâtre en avril 2013.
 - Il est artiste associé avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'en juin 2013 ainsi qu'avec le Théâtre National de Bruxelles.
- Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud-papiers.

Calendrier

mai

jeu 23	20h
ven 24	14h30* / 20h
sam 25	20h
dim 26	
lun 27	
mar 28	20h
mer 29	15h
jeu 30	14h30*
ven 31	14h30* / 20h

juin

sam 1	20h
dim 2	15h
lun 3	
mar 4	20h
mer 5	15h
jeu 6	14h30*
ven 7	20h
sam 8	20h
dim 9	15h
lun 10	
mar 11	20h
mer 12	15h
jeu 13	14h30*
ven 14	14h30* / 20h
sam 15	20h
dim 16	15h
lun 17	
mar 18	20h
mer 19	15h
jeu 20	14h30*
ven 21	20h
sam 22	20h
dim 23	15h
lun 24	
mar 25	20h
mer 26	20h
jeu 27	14h30* / 20h
ven 28	20h
sam 29	20h

* représentations réservées aux scolaires